

FEUILLETON DU "CANADA"

L'AME DE PIERRE

PAR GEORGES OHNET

Tout Mérimée lui revenait, avec la poétique figure de la sauvage Colomba. la féroce rancune des Aarncini, et lui semblait qu'il étoit ramené de deux siècles en arrière dans cette Corse divisée, comme jadis par la haine de ses partis rivaux et enfiévrée par les sanglants souvenirs des vendettas.

Il passa toute l'après-midi à errer dans les rues de la ville, tout seul, car Agostino, avec une discrétion précieuse, l'avait livré à lui-même. Il n'éprouva pas une seconde d'ennui.

Le mouvement de la population grave et réservée, les habits pittoresques des gens de campagne, venus pour le marché, les robes sombres des femmes, coiffées du mezzaro noir, toutes si elles portaient le deuil, tout captivait.

Il entra dans la boutique d'un tailleur et acheta un vêtement complet de velours brun, semblable à un costume de brigand calabrais, car il ne pouvait conserver son caban, son pantalon de matelot et ses espadrilles. Il trouva, chez un marchand de couleurs de la traverse, une boîte de peinture et quelques châssis de différentes grandeurs. Et tranquille désormais sur la façon dont il emploierait son temps dans sa patrie de Bonoparte, il reprit le chemin de l'auberge. Il dina avec Agostino, fit un tour sur le port, se coucha à neuf heures, et dormit d'un sommeil sans rêves.

Le soleil en entrant par sa fenêtre le réveilla. Il sauta à bas de son lit et s'habilla, puis sa boîte sous son bras, il s'achemina vers le coté. Un canot pour quelques sous, le transporta jusqu'au bâtiment bien assis sur ses deux ancres et à l'avant duquel une large planche, attachée par deux filins au beaupré, formait comme une escarpolette devant l'image dépeinte du saint patron de la barque.

Conduit par le capitaine, installé par l'équipage, Pierre se mit immédiatement à la besogne. Pendant qu'il coloriait la grossière image de bois sculpté, deux matelots se balançaient aux cordages du bout-dehors, le regardaient avec admiration. Sous sa main, les tons s'élevaient éclatants, la figure prenait une apparence vivante, les yeux brillaient, l'air étendu semblait commander aux flots. A dix heures, l'œuvre était parfaite et, entouré d'un respect tout nouveau inspiré par son talent, Pierre déjeunait pour la dernière fois avec ses compagnons d'un jour.

Vers midi, il quitta le bord, reconduit par tout l'équipage et, après avoir serré la main de ceux à qui il devait plus que sa vie, il monta avec Agostino dans une sorte de corricolo et, au grand trot d'un cheval ébouriffé, s'éloigna de Bastia.

A partir de l'octroi de la villa, la route serpente entre des champs plantés de vignes, au bord des champs d'oliviers, entre des petits bosquets d'eucalyptus et de chênes verts. Le terrain est sablonneux et la température extrêmement douce. Des cours d'eau descendent de la montagne, se perdent dans les terres et forment des étangs couverts de roseaux, larges plaines verdoyantes au-dessus desquelles volent des bandes de canards et d'oies sauvages. La route passe à mi-côte, suivent le bord de la mer, traversant de rares villages. Agostino, poussant son cheval à une vive allure, expliquait à son compagnon les mœurs et les coutumes du pays, se livrant avec une expansion, une gaieté, qui contrastait vivement avec la gravité qu'il montrait à bord. On eût dit un écolier en vacances.

—Vous verrez comme notre pays est riche ! dit-il. Nous ne sommes pas de paresseux gardeurs de bestiaux. A Torrevecchio, il y a du commerce !..... Mon père vendait son vin et notre vigne est importante. C'est mon beau-frère maintenant qui la cultive et l'exploite..... Ma mère et ma plus jeune sœur habitent un hameau qui dépend du bourg. Elles ont de quoi vivre et je ne les laisse manquer de rien..... Oh ! elles vont bien s'aimer quand elles sauront ce que vous avez fait pour moi.

Le peintre sourit à la pensée de la reconnaissante affection de ces pauvres gens. Il se dit : Je

ne serai pas longtemps un gêne pour eux et je me rendrai promptement libre. Après un jour passé dans le village, un guide me conduira à travers la montagne, car il ne s'agit pas de me cantonner au bord de la mer dans le bas pays. Il faut voir la rinde Corse, celles des maquis et des bandits. S'il y a des coquins à faire, c'est du côté de Bocognano, terre sainte de la vendetta... J'ai vingt louis dans mon portefeuille, un billet de mille francs, l'épave du naufrage... C'est plus qu'il m'en faut pour vivre quelques mois, dans cette contrée primitive, au milieu de ces gens sans besoins..... Et quand il n'y aura plus d'argent, il me restera mon métier..... Je broserai des portraits à cent sous en une séance..... Cela me rajunira.

La voiture, ayant franchi le pont de San-Pancrazio, roulait sur une route en pente entre deux bordures de châtaigniers séculaires. Le soleil descendait à l'horizon, empourprant la montagne de ses derniers feux. Agostino tourna au coin d'un petit chemin de terre dans lequel il s'engagea, sifflant joyeusement, comme les moines de son pays. Au bout de quelques cents mètres, il s'arrêta devant la barrière d'un enclos et sauta à bas de son siège. Un gros chien qui accourait en aboyant d'un air féroce, se jeta dans les jambes du jeune homme avec des hurlements de joie. Une vieille femme et une petite fille parurent dans le vergier et s'avancèrent les mains tendues. Agostino les embrassa avec effusion, les poussa vers son sauveur, en expliquant son aventure, en parlant corse, avec une volubilité sans pareille. Pierre remercia, fêta, entraîné dans le tourbillon de l'exubérante joie des bonnes gens, leché par le chien, pressé par la mère et l'enfant, se trouva installé dans la maison, très simple, mais d'une admirable propreté, mais à table de famille, et tout plein d'une satisfaction tranquille que depuis des mois, il n'avait pas éprouvée.

Il se coucha de bonne heure, en remerciant ses hôtes, se leva tard le lendemain, déjeuna, visita les dépendances de l'habitation, fit connaissance avec le beau-frère d'Agostino, qui était grand chasseur, avec sa sœur qui était bonne ménagère, jo à avec la petite Marietta qui, depuis la veille, l'observait avec ses yeux noirs et pénétrants, lui souriant de ses dents blanches, mais l'approchant avec une sauvage timidité.

Le soir vint avec une rapidité étonnante, sans qu'il eût rien fait que se laisser vivre. Retiré dans sa chambre, avant de s'endormir, étendu sur une fraîche paille de maïs, il se moqua de lui-même :

—Ou même ici la vie admirable des pasteurs et je vais me refaire un cœur et un cerveau. Que diraient mes camarades et mes amis, s'ils me voyaient en proie à cette idylle ? Hé ! ils diraient que la Madone, à qui tous ceux qui m'entourent ici croient si fermement, m'a visiblement protégé. Pierre Laurier, tu étais sur une mauvaise route, mon garçon. Par un miracle t'en voilà tiré. Profite de la faveur que la Providence t'a accordée, jouis du temps qui t'appartient et mets le à profit en travaillant librement, ce que tu as eu jusqu'ici rarement l'occasion de faire. Tu es mieux traité que tu ne le méritais..... Sois reconnaissant.

Il s'endormit au milieu de ces sages pensées et rêva qu'il peignait un tableau symbolique dans lequel le mauvais ange avait les traits charmants et pervers de Clémence Villa, et le bon ange, le pur visage de Mlle de Vignes. Ensuite, sur la toile apparaissait et se fixait l'image de Jacques avec ses blonds cheveux et ses yeux mélancoliques. Clémence s'approchait du jeune malade et lui parlait tout bas avec animation, l'enlaçait peu à peu, s'emparant de lui, et le malade palissait, ses yeux devenaient plus profonds et plus sombres, ses lèvres plus blêmes. Alors les regards du peintre, se détournant vers Juliette, le voyaient triste mortellement, les mains jointes dans l'attitude de la prière, et ce n'était pas pour son frère qu'elle priait. Un autre nom venait aussi sur ses lèvres, et Pierre devinait que c'était le sien. Il voulait alors s'élaner vers elle, la rassurer, la consoler, mais les bras de Jacques se tendaient comme un obstacle et de sa bouche tombaient ces paroles :

— Tu m'as donné ton âme, tu ne t'appartiens plus. Tu n'as pas le droit de te réparer.

(A continuer)

Ottawa Sparks, Rue Sparks, Nos. 146, 148, 150, 152 ET 154, BRYSON, GRAHAM & Co., Ottawa

Bryson, Graham & Co. Vendent Maintenant le STOCK de GROS SEYBOLD & GIBSON

Les bas prix que nous offrons ont été goûtés et nous sommes poussés à d'autres efforts. Nos vérités sont clairement dites et nos marchandises exactement représentées comme elles sont. Assez de gens l'ont compris pour nous faire faire des affaires énormes. Nous continuerons cette politique.

Grand étalage de Manteaux, Gilets, Ulsters et Capots pour Dames et Enfants.

Grande variété de Capots en Fourrures pour Dames, Manchons, Boas, Collets pour gros temps, Nuages, Châles, etc.

Barains extraordinaires en Couvertes Grises et Blanches, Courtepointes, Couvrepieds et Confortables.

350 douzaines de Mouchoirs en Soie pour Hommes et Dames. Ce qu'il y a de mieux d'offrir à une population intelligente et économique. Prix : à partir de 25cts.

Nous exhibons le plus complet assortiment en Etoffes à Robe. Bas, Gants, Sous-Vêtements, Draps à Manteaux, Sealette, Tweeds, Flanelles, etc., qu'on ait encore offert.

Conditions : Comptant.

Pas d'Escompte de Commerce.

BRYSON, GRAHAM & CO.

Aussi un fort Stock de Thés et Cafés choisis, Raisins de Valence et de Table, Currants, Figues de Malaga en grappe, Pêches, Poires et Abricots asséchés, Conserves Alimentaires, Pommes, Biscuits, Bonbons, etc., etc., aux Plus Bas Prix pour Argent Comptant.

AVIS

Vins de porte, Sherry d'Vison Rhum pur de Jamaïque, et Rye de 7 ans. Les premiers médecins recommandent hautement ces boissons dans les cas où des stimulants sont nécessaires.

C. NEVILLE, 37, rue Rideau, entrée sur le marché d'Ottawa.

NOUVEAU !!

Aussi une épicerie de première classe au 66 RUE GEORGE 56 (marché By)

En arrière de mon magasin de Liqueurs, rue Rideau

C. NEVILLE

AVIS

Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien s'en occuper des arrangements chez A. E. Lusier, Ecr., d'ici à huit jours. Sans quoi vous aurez des frais pour la prochaine cour.

Votre, etc.

A. C. LAROSE.

CHARBON !

Les meilleures qualités de Charbon Bituminoux et Anthracite.

Bien Criblé Et Tamisé, O'Reilly & Heney, Rue Sparks

CHEMIN DE FER

CANADA ATLANTIQUE.

Noel et Jour de l'An.

Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à un prix

Et le 24 et le 25 Décembre, bon pour revenir jusqu'au 26 et du 31 Décembre 1890 et du 1 Janvier 1891 et bon pour revenir le 2 de Janvier 1891 au prix

Des Billets d'Excursions seront vendus aux Elèves et aux Professeurs d'Ecoles et de Collèges pour partir du 10 Décembre au 31 Décembre 1890 et bon pour revenir jusqu'au 31 Janvier, sur un certificat du Principal de l'école au prix

LES CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ELGIN COMME SUIV :

8.00 A. M. REAL RAPIDE ARRIVANT à toutes les stations entre Ottawa et le Côté, se reliant à la jonction du Côté avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL à Casseville et à Alexandria entre Ottawa et le Côté, se reliant au Grand Tronc pour l'Ouest et le sud, avec char de docteurs de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et New-York. (Ce train arrête à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point.)

1.45 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par le Côté et le nouveau pont en acier) pour Rouse's Point, St. Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec char de docteurs de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et New-York. (Ce train arrête à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point.)

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, 24 rue Sparks.

E. J. CHAMBERLIN, C. J. SMITH, S'adressant à l'Agent Local, Agents Général Ottawa, 11 Oct. 1890. des Passagers.

TAYLOR MOVETRY AVOCAT, SOLICITEUR, ETC BUREAU :

FERRONNERIES L'une des plus anciennes maisons fabricant de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix de 11 localités des articles offerts au vend

McDougall & Cuzner Messieurs de la grosse Terrasse

MAGASIN : RUE SUSSEX ET DUKE, CHAUDIER 23-11-87-88.

Montres et Bijouteries en tout genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au-dessous des prix ordinaires. Chaque article sera garanti tel que représenté, sinon l'argent vous sera rendu. Chez H. NORRIS, No. 20 rue Rideau, (près du Pont des Sapeurs.) Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

Publie par

ABONNEMENT LE CANAD

Journal Quotidien du Un An en Ville, Un An par la Poste

11ème ANNÉE

Lectures du

TITRES ET BLAS

Au moment où M. Nord, s'arrose à gratter de la chevalerie et propose de l'encair à Ziudi z, France, voici un fait authentique qui ne m'a d'une certaine originalité à Zanditz, près de Raitob sie, une terre seigneuriale deux fois grande comme d'acclamation, qui, de session, confère le titre lier. Cette seigneurie, tenait au baron de Roth Vienne, fut vendue 775 savetier appela Ralda, qu côté, la cédé, moyennant à un ouvrier socialiste de Schwenzer.

Or, parmi les droits du se trouve le privilège de un pasteur à Ziudi z, m litres d'écoles, tant à Z Peterwitz.

M. le chevalier Schwen dre de la chambre des ser procédé tout dernièrement diverses nominations, en vant toutefois la place d'école principal, tout cel Traces !

Ce fait, assez singulier pas surpris. Vers 1858, moi même baron, tout ce a de plus baron, à la su aventure de jeunesse q d'être cotée. Si, au bou mois mois, je perdis n mobilière, ce fut par pur tion.

Je venais de m'installer tre chère Alsace, à Saint près de Bâle. Un beau printemps, après une lon menade, j'arrive absolu ment à l'auberge du " Lion rence", tenue par une or taille humaine, maître Fischerr. Tandis que j'ar vieille bouteille de vin de les fumantes et deux cui artistement rôties, j'ette surprise et d'admiration moi se dresse un châtea qui, du haut de sa colline prséder à mon déjeuner r ; vous un délicieux cha relles aiguës, de murs de les siècles et d'arçaux d de feuillage. Ici, des ar poussé sur la cime des do des touffes de climatiées, et de réséda sauvage formen des créneaux comme un aérien. Partout un liei laire escalade les hautes te me s'il voulait en faire le décrit ses vertus arabesque murs à moitié écroulés :

—A qui donc, monsieu giste, appartient ce viei teau ?

—A moi, répondit maître en se rengorgeant comme geon.

—Tous mes compliments superbe, votre manoir !

—Il est aussi à vendre, vement le cabaretier, flai doute un acheteur inespé

—Et combien en voulez votae château ?

—Cent soixante quinze f

—Vous dites ?

—Je dis : cent soixan francs.

Ce n'était vraiment pas un château féodal. J'ep péfait et, me tournant vers che Fisher :

—Eh bien ! je l'achète, le château.

—Sans le voir, sans le v

—Parfaitement.

—C'est fort bien. Je g turellement la colline et que le monument.

—C'est convenu.

—Je vous priez que re quelques réparations à vous convient de l'habite

—Peu importe ; cependa trouve un peu cher votr à cent soixante quinze fr devriez bien me diminue chose.

—Tout ce que je puis, fa dest de vous le laisser à xante francs. Ça y est-il soixante francs, un châ ain de Charles le Téméra a soutenu vingt quatre sié